

l'élève peut se lancer sans crainte dans la lutte; la vie et le contact journalier avec des concurrents aussi bien doués que lui, lui apprendront le reste. La vie est encore la meilleure école.

Cui, que l'enseignement classique reste pour ceux auxquels on reconnaît de véritables aptitudes pour le droit, la médecine, le sacerdoce; et avant peu on constatera qu'il n'y a plus l'encombrement que nous déplorons aujourd'hui et ce sera pour le plus grand bien de notre société et de notre race. Les élus seront des hommes de choix; ils constitueront une élite dont nous aurons droit de nous enorgueillir.

Vers les carrières nouvelles

Il n'est rien d'aussi sérieux pour les parents comme pour les enfants que le choix d'une carrière: de ce choix dépend le bonheur de toute leur vie; aussi convient-il de ne pas y aller à la légère et de bien considérer le pour et le contre.

Il nous semble toutefois qu'il y aurait un avantage considérable pour les parents et pour notre race à mieux étudier les divers états qui s'offrent à notre jeunesse.

Le commerce, l'industrie, la finance, le génie civil, ne valent-ils pas autant que les professions dites libérales. Et par surcroît, elles sont beaucoup plus propres à assurer notre expansion économique.

Nous le démontrerons, notre province possède des richesses naturelles d'une valeur incalculable; pourquoi ne les mettrait-on pas dès maintenant à profit et c'est l'homme d'affaires, l'industriel, le capitaliste, l'ingénieur civil qui feront produire à toutes ces richesses le rendement le plus rémunérateur. M. Hanotaux le disait, l'homme de profession est un "parasite", c'est-à-dire qu'il vit aux dépens de la société, tandis que l'agriculteur, le commerçant, l'homme d'affaires et l'ingénieur civil font vivre la société. Ayons des avocats, des médecins, des notaires, mais pas en aussi grand nombre.

Nos collèges classiques sont remplis d'élèves, tandis qu'il y a encore place pour des centaines dans nos écoles d'agriculture, aux écoles techniques, à l'école des hautes études, et à l'école polytechnique. Il faut changer cela.

Que nos collèges classiques améliorent leur système d'enseignement commercial en vue de préparer nos jeunes gens pour les carrières nouvelles. Nos collèges classiques possèdent tous des professeurs émérites, des pédagogues de premier ordre, qu'ils utilisent mieux ces talents. A nos enfants ils donneront plus qu'un enseignement rudimentaire; ils donneront une certaine culture et une forte éducation et à quinze ou dix-huit ans, ils pourront sans crainte laisser partir leurs sujet. Ainsi "outillés", pour reprendre un mot maintenant fort en usage, ils pourront affronter l'avenir sans inquiétude.

Au point de vue établissements scolaires, notre province n'a plus rien à envier aux autres. A nos fils et à nos filles le gouvernement a donné tous les avantages de s'instruire: écoles primaires, écoles modèles, écoles normales, écoles techniques, écoles du soir, écoles d'agriculture, école des hautes études, cours des arts et manufactures: il ne manque rien. Il suffit d'y amener nos enfants pour qu'ils acquièrent toutes les connaissances nécessaires, et ainsi assurer leur succès dans le domaine économique.

Une éducation nationale

L'enseignement ne suffit pas pour réussir, il faut de plus une forte éducation et dans nos écoles on devrait s'efforcer de la donner à nos enfants. Le R. P. Didon, qui à bon droit passera pour un des grands éducateurs de